Y DES FEMMES
MONTRÉAL

De nouvelles voies pour les femmes depuis 1875

#SommesNousÉgalité?

Mémoire déposé auprès du Secrétariat à la condition féminine dans le cadre de la consultation sur l'égalité entre les femmes et les hommes

Y DES FEMMES MONTRÉAL | 140

De nouvelles voies pour les femmes depuis 1875

#SommesNousÉgalité?

LE Y DES FEMMES DE MONTRÉAL

Le Y des femmes de Montréal a été fondé le 23 février 1875, ce qui en fait un des organismes communautaires avec la plus longue histoire de la métropole. Au fil du temps, le Y des femmes de Montréal a su se renouveler, s'adapter aux besoins des femmes et des filles à travers toutes les époques et accompagner des centaines de milliers d'entre elles dans de nouvelles voies vers un avenir meilleur.

Aujourd'hui, la mission du Y des femmes de Montréal

BÂTIR ENSEMBLE UN AVENIR MEILLEUR POUR LES FEMMES ET LES FILLES,

est inspirée par sa vision

D'UNE SOCIÉTÉ ÉGALITAIRE OÙ LES FEMMES ET LES FILLES
ONT LE POUVOIR ET LA POSSIBILITÉ
DE PARTICIPER À LA MESURE DE LEURS CAPACITÉS.

Pour arriver à réaliser cette mission, le Y des femmes a identifié la réduction de trois enjeux sociaux pour orienter ses actions : l'ensemble des violences faites aux femmes et aux filles ainsi que l'exclusion et les inégalités sociales et de genre.

Les différents programmes et services rassemblés au sein de nos quatre familles d'action : services résidentiels, services d'employabilité, services jeunesse et services à la collectivité, contribuent tous à l'atteinte de cet impact social. En s'appuyant sur les valeurs de respect, non-violence, équité, intégrité, solidarité et innovation, le Y des femmes de Montréal priorise la sécurité des femmes et leur développement optimal (prise de conscience, connaissances, compétences, comportements) afin de les accompagner dans leur cheminement vers la stabilité, l'autonomie, la résilience, le développement du leadership et de la participation citoyenne.

Le Y des femmes de Montréal tient d'abord à saluer la démarche entreprise par le biais de cette consultation et les grand enjeux identifiés dans le cahier de consultation sont bel et bien des enjeux que nous jugeons prioritaires.

INTRODUCTION

Oui, des progrès ont été faits au Québec, au niveau des lois et des politiques pour améliorer l'égalité entre les hommes et les femmes. Et pourtant, un sondage récent[1] indique que près de 20% des personnes au Québec croient que « les inégalités entre les hommes et les femmes sont justifiées » et qu'il est « normal de considérer que certains emplois ne sont pas faits pour les femmes ». De même, à la lecture du cahier de consultation *Ensemble pour l'égalité des hommes et des femmes*, on constate que dans les faits, partout (sauf en éducation et nous y reviendrons), quand on combine les facteurs de risque et de vulnérabilité avec le genre, la situation est toujours pire quand on est une femme… Serait-ce à dire que malheureusement, encore aujourd'hui, *être une femme est le premier facteur de risque…*?

Il est maintenant temps de trouver des façons pour faire percoler toutes les mesures légales et politiques dans la « vraie vie ». Trouver des façons qui vont modifier le « pourquoi » de ces inégalités de faits qui perdurent.

CINQ PRIORITÉS D'ACTION

À cet égard, le Y des femmes a identifié cinq priorités d'action que nous détaillons ici. Nous n'allons pas tomber dans les statistiques, le gouvernement ne les connaît que trop bien. Nous allons plutôt aborder des pistes de solutions qui, à notre avis, permettraient de faire bouger ces statistiques.

1. TRAVAILLER EN AMONT

1.1. AU NIVEAU INDIVIDUEL : LES ENFANTS ET LES JEUNES

Les inégalités de genre ne commencent pas à l'âge adulte. Elles sont alimentées dès la naissance par la socialisation différenciée qui encourage les petites filles à devenir des princesses dans un univers rose et mauve, qui classe l'univers des enfants en « jouets pour garçons » et « jouets pour filles », qui bombarde la jeunesse d'images, publicités, films et vidéos de stars féminines hypersexualisées et d'hommes bronzés et musclés. Nous croyons que l'éducation et la sensibilisation auprès des filles et des garçons est un facteur clé pour faire évoluer les discours et les mentalités en profondeur.

[1] http://www.cdpdj.qc.ca/fr/droits-de-la-personne/sondage-2015/Pages/sexe.aspx

NOS RECOMMANDATIONS

- Éduquer et sensibiliser les filles et les garçons sur les relations saines et égalitaires. Cette éducation et sensibilisation doivent inclure des thèmes tels l'estime de soi, la cyberintimidation, l'hypersexualisation, la pornographisation, la dépendance affective, l'exploitation sexuelle, la saine utilisation des médias sociaux, l'acquisition de l'esprit critique face aux médias de masse et à la culture populaire, etc.[2]

- Intégrer une approche de genre dans le milieu scolaire; dans le discours, la pédagogie, les manuels scolaires etc. Par exemple, inclure des modèles féminins diversifiées et inspirants dans les manuels d'histoire ou les cours de science ou sensibiliser les filles aux métiers majoritairement masculins.

- Mettre en place une politique qui oblige les écoles du Québec à se doter chacune de son propre plan et initiatives d'égalité et d'inclusion, tout comme c'est le cas pour l'intimidation.

- Offrir aux jeunes garçons des modèles masculins qui prônent et appliquent les principes de l'égalité, de l'inclusion et de la non-violence en augmentant la présence masculine au sein du personnel scolaire (surtout au primaire) et en formant ce même personnel à ces notions d'égalité, d'inclusion et de non-violence.

1.2. Au niveau collectif et global : renforcer le mandat du Secrétariat à la Condition Féminine

L'analyse différenciée selon les sexes (ADS) rencontre des obstacles à son application et n'a pas encore produit d'effets sociaux concrets significatifs. Nous remarquons qu'à l'heure actuelle la conception de l'inclusion ou de l'égalité équivaut souvent à une conception «unisexe» ou «d'égalité mixte» qui se traduit, dans les faits, par une exclusion des femmes et des personnes vulnérables (handicapées, âgées, immigrantes, racisées, autochtones, LGBTQ).

Par exemple, les logements sociaux ou les refuges mixtes sont majoritairement occupés par les hommes, tout comme les espaces de jeux dans les parcs qui sont majoritairement occupés par les garçons adolescents. De même, malgré toutes les lois sur l'équité salariale, les garderies et les congés parentaux, les enjeux sociaux de la conciliation travail famille sont encore très

[2] Voir, à la fin du mémoire, notre réflexion sur la sexualisation, l'hypersexualisation et la pornographisation sociale et ses impacts sur les jeunes filles.

majoritairement des enjeux féminins. L'arrivée des enfants marque toujours une baisse significative de l'emploi pour les femmes tandis que celui des hommes progresse.[3]

La mise en application de l'ADS est somme toute récente, il y a encore peu de données disponibles et des ajustements sont certainement nécessaires pour favoriser l'intégration d'une *approche de genre* dans tous les secteurs d'activités. Maintenir la philosophie d'une *approche de genre*, en amont de tout projet (loi, règlement, politique, programme, mesure ou service) nous paraît toutefois primordial.

NOS RECOMMANDATIONS

- Rendre obligatoire l'application d'une *approche de genre* dans tous les projets (loi, règlement, politique, programme, mesure ou service) touchant les citoyens et les citoyennes.

- Créer un Bureau de l'égalité et de l'inclusion sous la responsabilité du Secrétariat à la condition féminine qui veillerait au respect et à l'application de cette *approche de genre.* La constitution de ce bureau pourrait se faire en étroite collaboration avec les organismes représentant les femmes et les groupes vulnérables qui possèdent l'expérience et l'expertise nécessaire pour porter un regard « genré » et inclusif sur tous les projets qui touchent les citoyennes et les citoyens. Les évaluations d'impact environnemental sont obligatoires… pourquoi ne pas appliquer la même rigueur à l'égalité des femmes et des hommes?

- Repenser l'application de l'analyse différenciée selon les sexes pour la rendre facile à intégrer.

- Sensibiliser et former les décideurs et les leaders sociaux, politiques et gouvernementaux aux principes d'une approche de genre.

2. DÉNORMALISATION DU DISCOURS SUR LES STÉRÉOTYPES ET LES VIOLENCES DE GENRE

Tout comme on ne penserait jamais à banaliser la violence faite aux enfants, à en rire ou à en faire la promotion, il est inadmissible que dans le langage de tous les jours, les commentaires

[3] *Portrait statistique, Égalité femmes hommes – Montréal,* 2015, p. 39.

sexistes ou dégradants envers les femmes soient acceptés, passés sous silence, balayés du revers de la main, considérés comme « pas grave » ou normaux.

Le discours actuel est imprégné de stéréotypes qui véhiculent un mépris sous-jacent – très souvent à connotation sexuelle – envers les femmes. La normalité de ce discours nourrit de façon très pernicieuse les inégalités femmes-hommes. On n'a qu'à penser, très rapidement, aux « *jokes* de blondes », aux sous-entendus sur les secrétaires et les infirmières (les déguisements d'Halloween en font foi), à la publicité ou encore à la culture populaire (musique, vidéos) qui ont incorporé et utilisent à qui mieux mieux les codes de la pornographie (quelquefois même, de la pornographie juvénile), etc… Quand le mot « sexy » devient synonyme « d'intéressant » ou de « captivant » pour tout et n'importe quoi, et que les termes « bitch » ou « salope » sont des termes d'amitié, il y a des questions qui méritent d'être posées.

Cet univers est celui dans lequel nous baignons, c'est celui que tout le monde croit normal, c'est celui qui alimente l'imaginaire de la jeunesse actuelle. La banalisation des stéréotypes, de la violence et des questions sexuelles dans le discours social, populaire et publicitaire a des effets pernicieux graves, sur l'égalité femmes-hommes, sur le développement des relations saines et égalitaires chez nos jeunes, mais aussi sur le proxénitisme et l'exploitation sexuelle…[4]

La lutte aux stéréotypes et aux préjugés passe par la sensibilisation et les campagnes de sensibilisation massives ont souvent porté fruits, tout comme le démontre l'évolution des comportements au sujet de l'intimidation, des maladies mentales et des aînés.

NOS RECOMMANDATIONS

- Faire preuve d'audace et sensibiliser massivement la population à l'égalité des femmes et des hommes par des campagnes choc.

- Mettre en place des mécanismes efficaces pour lutter contre les abus sexistes dans le discours publicitaire (Après tout, des normes régissent déjà la publicité sur l'alcool, les cigarettes ou les produits destinés au moins de 13 ans…).

3. VIOLENCE ET EXPLOITATION SEXUELLE : DÉVELOPPER DES SERVICES D'AIDE SPÉCIALISÉS.

Les statistiques sont là, il s'agit d'un phénomène majeur, documenté et c'est un fait connu : moins de 10% des agressions à caractère sexuel sont rapportées.

[4] Voir, à la fin du mémoire, notre réflexion sur la sexualisation, l'hypersexualisation et la pornographisation sociale et ses impacts sur les jeunes filles.

On encourage donc, avec justesse, les victimes à dénoncer mais une fois la dénonciation faite, rien n'est réglé pour ces victimes. Elles portent pour toujours en elles les traces physiques et psychologiques de cette violence ou de cette exploitation sexuelle et elles ont besoin de suivi à long terme, pour réapprendre à faire confiance, pour reprendre le pouvoir sur leur vie et pour guérir psychologiquement.

Une fois l'abus subi, la dénonciation passée, il y a peu de ressources pour ces femmes pour obtenir de l'accompagnement à long terme. Les listes d'attente sont très longues et il y a peu ou pas d'expertise spécialisée en la matière. Pour une femme qui a finalement rassemblé assez de courage pour partager son horreur, c'est rapidement décourageant et mène souvent à l'abandon de la recherche d'aide…

NOS RECOMMANDATIONS

- Développer un réseau interdisciplinaire étendu, accessible et efficace d'aide spécialisée pour les victimes de violence et d'exploitation sexuelle, incluant les victimes de traite humaine et d'inceste.

- Offrir de la formation continue aux personnes-ressources existantes pour leur permettre d'approfondir leur expertise et d'aider plus efficacement les victimes.

4. LA SÉCURITÉ POUR ELLES… ET POUR TOUTES LES PERSONNES VULNÉRABLES

La sécurité commence par un toit. Le manque de logements abordables et la hausse du coût du logement affecte plus durement les femmes car leurs revenus sont moindres que ceux des hommes, elles sont plus souvent locataires et les inégalités de genre (dont le rapport fait très bien mention) les place en situation de risque accru pour avoir accès à des logements abordables et sécuritaires. La situation est encore plus difficile dans le cas des femmes avec enfants, âgées, handicapées, immigrantes, racisées ou autochtones. Le taux d'occupation dans les maisons d'hébergement pour femmes itinérantes était de 104% en 2013-14 à Montréal et la disponibilité des logements sociaux avec plus d'une chambre à coucher (pour famille) est inférieure à 1%.[5]

[5] Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), *Camp pour le droit au logement*, Dépliant informatif Avril 2015. Version en ligne http://www.frapru.qc.ca/wp-content/uploads/2015/04/feuilletcamp.pdf

Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), *Femmes, logement et pauvreté*, Mars 2015. Version en ligne www.frapru.qc.ca/wp-content/uploads/2015/03/Femmes-logement-et-pauvrete.pdf

La sécurité des espaces publics est aussi un facteur de risque pour les violences faites aux femmes et aux personnes vulnérables. Encore là, une approche de genre permettrait l'application de pratiques d'aménagement inclusives afin de rendre les milieux sécuritaires pour les groupes sociaux les plus vulnérables (femmes, mères avec enfants, enfants, personnes âgées, itinérantes, handicapées ou à mobilité réduite).

NOS RECOMMANDATIONS

- Développer divers modèles de logements sociaux avec soutien *réservés aux femmes (avec ou sans enfants)* pour assurer leur sécurité et développer leur bien-être.

- Appliquer les principes de sécurité du *Guide d'aménagement pour un environnement urbain sécuritaire de la ville de Montréal*[6]

5. EMPLOI : DÉPASSER LA THÉORIE

Oui, les femmes et les filles présentent de meilleurs indices de réussite scolaire. En théorie, cette réussite devrait se traduire concrètement sur le marché de l'emploi et par des revenus supérieurs. Toutefois, force est de constater que ce n'est pas le cas. Les femmes occupent la majeure partie des emplois à temps partiels ainsi que des emplois faiblement rémunérés[7] et les « ghettos » d'emplois féminins sont encore très présents. L'équité salariale fut un grand pas, mais il y a encore beaucoup de marches à monter…

Même quand des femmes ont apparemment atteint l'égalité et gravi les échelons pour atteindre les niveaux supérieurs ou ont percé dans les secteurs d'emploi majoritairement masculins, nous avons eu l'occasion de constater, à travers divers groupes de discussion, à quel point leur situation est loin de l'égalité et cause souvent des détresses et des angoisses profondes. Les préjugés sont tenaces, les commentaires désobligeants abondent et les embûches en termes de conciliation travail-famille sont nombreuses. Mieux vaut prétexter un urgent problème automobile à régler qu'un enfant malade pour annuler un rendez-vous…

[6] ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/femmes_ville_fr/media/documents/Guide_amenagement_environnement_urbain_securitaire.pdf

[7] Le *Portrait statistique Égalité femmes hommes – Montréal,* 2015 (p. 50) fait état que 45% des femmes ayant un revenu d'emploi gagnent moins de $20 000 par an.

Y DES FEMMES MONTRÉAL | 140

De nouvelles voies pour les femmes depuis 1875

NOS RECOMMANDATIONS

- Rendre obligatoire, pour les entreprises, la mise en place de leur propre plan et mesures de conciliation travail-famille-études. Pour ce faire, les sensibiliser à la valeur sociale ajoutée de ces mesures sera essentiel. Des services de garde en milieu de travail sont un bel exemple à promouvoir.

- Rendre obligatoire, pour les entreprises, la mise en place de plans et mesures pour contrer et dénoncer le harcèlement sexuel en milieu de travail.

- Faciliter et favoriser l'accès des femmes et des filles dans des secteurs d'emploi majoritairement masculins. La mixité égalitaire en emploi est un facteur d'égalité sociale.

CONCLUSION

Depuis 140 ans, le Y des femmes de Montréal a sans cesse contribué à générer des changements positifs et durables quant à la sécurité, à l'égalité, à l'inclusion et à l'autonomie des femmes et des filles. Nous sommes heureuses aujourd'hui de contribuer de nouveau à un processus de réflexion qui mènera le Québec plus près de l'atteinte d'une société égalitaire où les femmes et les filles ont le pouvoir et la possibilité de participer à la mesure de leurs capacités. Il nous fera plaisir de maintenir et développer cette collaboration tout au long du processus qui guidera l'intervention du gouvernement du Québec quant aux enjeux d'égalité.

RÉFLEXION COMPLÉMENTAIRE

La sexualisation sociale précoce, l'hypersexualisation et la pornographisation comme facteurs d'inégalités et de violences de genre.

Sexualisation sociale précoce et hypersexualisation

Nous avons déjà souligné que les inégalités de genre ne commencent pas à l'âge adulte. Elles sont alimentées dès la naissance par la socialisation qui classe l'univers des enfants en rose ou bleu… Bien sûr, de nombreux parents, enseignants, professeurs et intervenants de tous les milieux encouragent les filles à poursuivre leurs rêves professionnels et à sortir des sentiers battus… mais parallèlement, ces filles baignent dans une culture populaire qui ne leur propose, à peu de chose près, que des vedettes hypersexualisées comme modèles ou encore des filles (qui sont très souvent des actrices « retouchées » bien plus vieilles que les personnages d'adolescentes qu'elles incarnent) dont l'identité et la raison d'être tournent exclusivement autour de la séduction et de l'apparence.

Les jeunes filles sont encouragées à adopter une apparence et un comportement sexy, avant même de sentir l'émoi sexuel et d'avoir la capacité critique de prendre des décisions responsables quant aux risques de l'intimité sexuelle.[8] Elles cherchent à devenir de *bons objets* par rapport aux standards hypersexualisés proposés et veulent contrôler la désirabilité de leur corps. Leurs propres désirs, santé, bien-être, compétences et réussite passent au deuxième plan, et, dans certains cas, on note un recul scolaire.

Perte d'estime de soi

Ce désir de conformité par rapport aux standards dominants résulte souvent en honte, anxiété et dégoût de soi, car les filles n'arrivent que rarement à être à la hauteur des dits standards. Elles peuvent alors se croire déficientes dans leur totalité et le sentiment d'insatisfaction envers leur corps peut mener vers des diètes dangereuses ou la chirurgie esthétique (implants mammaires, liposuccion, etc.).[9]

Durant la transition de l'enfance à l'adolescence, beaucoup de filles commencent à perdre leur confiance en elles, leur énergie assertive et elles deviennent plus anxieuses et déprimées que les garçons. Si elles grandissent dans un environnement qui n'offre que des modèles adultes féminins peu diversifiés, la volonté de se conformer à cette image peut devenir obsédante et

[8] Tolman, D.L. (2002). *Dilemmas of desire: Teenage girls talk about sexuality*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

[9] Goldfarb, L. (2009). « *Buying into Sexy* » *Preteen Girls and Consumerism in the 21 Century*, Saarbrücken, Germany: VDM Verlag Dr. Müller, 120 p.

générer, à long terme, une dépendance au monde environnant et des indices de dépendance affective tels l'oubli de soi, la difficulté à cibler ses besoins et la peur de l'abandon.

Relations saines

Les filles évaluent souvent leur utilité sociale d'après la désirabilité de certains comportements.[10] Déjà, à 12 ans, plusieurs filles mettent plus d'emphase sur leur apparence que sur leurs compétences.[11] Si elles ne disposent pas de modèles diversifiés ou d'occasions positives de socialiser de façon alternative, comment peuvent-elles développer une bonne estime personnelle et se sentir «aimables», sentir qu'elles méritent d'être aimées et appréciées indépendamment du degré de conformité avec les standards dominants ou aptes à entreprendre toutes sortes de projets intellectuels si elles le souhaitent?

Les filles apprennent à avoir besoin du regard masculin pour compléter leur définition d'elles-mêmes.[12] Trouver et garder un partenaire devient essentiel pour donner un sens à sa vie. Dans une étude avec des filles de 15-16 ans elles expriment d'elles-mêmes leurs difficultés à négocier leur sécurité et à s'affirmer au sein du couple.[13] Elles finissent par occuper une position d'infériorité et elles se voient comme responsables de la réussite amoureuse de leur couple.

Avec nos groupes au Y des femmes de Montréal, nous remarquons que plusieurs filles sont en mesure d'intégrer une certaine pensée critique et peuvent même développer un discours très affirmé, mais elles ne sont pas tout à fait capables d'appliquer ce discours à elles-mêmes et à leurs relations avec leurs copains.

Pornographisation et exploitation sexuelle

La pornographisation sociale est un phénomène par lequel les images et les codes de la pornographie, la chosification du corps des femmes et son esthétique ultra sexualisée, prédominent dans la culture populaire et influencent les relations humaines.

La société actuelle est hautement pornographisée. Dans ce contexte, les industries du sexe sont présentées aux filles comme un moyen de valoriser leur apparence et une excellente façon de générer des revenus. De nombreuses filles, particulièrement celles qui comptent une faible

---

[10] Dubois, N. (1994). *La norme d'internalité et le libéralisme*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble

[11] Slater, A. & Tiggemann, M. (2002). A test of objectification theory in adolescent girls. *Sex Roles, 46*(9/10), 343-349

[12] Monnot C. (2009). *Petites filles d'aujourd'hui. L'apprentissage de la féminité*, Paris, Éditions Autrement (coll. Mutations), 176 p

[13] Banister, E., Jakubec, S., & Stein, J. (2003). "Like, what am I supposed to do?": Power, politics and public health concerns in adolescent women`s dating relationships. Canadian Journal of Nursing Research, 35(2), 16-33

estime de soi et présentent des indices de dépendance affective, deviennent des proies faciles de l'exploitation sexuelle.

Plusieurs études font état de la présence d'un nombre grandissant de jeunes dans l'industrie du sexe. Plus de 80% des personnes recrutées au Québec sont mineures.[14]. D'après une étude réalisée sur 109 femmes du Québec ayant un vécu dans l'industrie du sexe[15] celles qui sont entrées en tant que mineures avaient en moyenne 14,7 ans.

Bien que les conséquences soient désastreuses pour les jeunes filles et les femmes vivant ou ayant vécu de l'exploitation sexuelle, les jeunes mineures ne verraient pas leurs pratiques comme étant de la prostitution ni leurs proxénètes comme des exploiteurs, mais bien comme un moyen de passer à travers un moment difficile. En raison de leur statut précaire, les femmes et les enfants des groupes défavorisés ou marginalisés seront plus souvent touchés par ce phénomène (immigrantes, réfugiées, autochtones ou autres)[16].

Si la valeur des filles dépend de leur sexualité, si être un objet sexuel devient normal, c'est tout aussi normal de marchandiser son corps en faisant partie des industries du sexe. Il devient aussi « normal » de se faire exploiter par un « chum » en détresse financière. Une travailleuse des Centres jeunesse et de la famille Batshaw nous disait récemment : *« Les proxénètes n'ont même plus besoin de se forcer pour recruter des filles. C'est devenu souhaitable de vendre son corps, elles pensent qu'elles n'ont qu'à magasiner pour des bons proxénètes »*

Lorsque la société autorise la répétition de l'idée où LE pouvoir des filles et des femmes réside dans leur apparence et leur sexualité, ces dernières voudront occuper cet espace de pouvoir, perçu comme **le seul choix,** comme une destinée naturelle.

Plus l'être humain dispose de modèles d'identification et d'outils d'adaptation variés, plus il aura la possibilité de choisir lequel de ces modèles ou outils correspond le mieux à ce qu'il veut, à ce qu'il est ou à ce qu'il veut devenir. De la même manière, les individu-e-s ont besoin de s'affilier, de répondre à leur besoin d'appartenance. Il est important de s'inscrire dans une histoire commune, de partager des référents, etc. Or, une jeune fille au Québec aujourd'hui doit fournir un effort particulier pour connaître l'histoire des femmes qui est très peu enseignée dans les cursus scolaires généraux. Elle doit trouver des sources d'inspiration en dehors des médias traditionnels et dominants si elle veut croire qu'elle a d'autres possibilités d'épanouissement que celles d'être sexy, aimante ou soignante.

---

[14] Selon, Émilie Fortin, intervenante pour la Maison ISA-CALACS

[15] Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, *Connaître les besoins des femmes qui ont un vécu dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services,* Rapport de recherche, 2014

[16] Conseil du statut de la femme, *La prostitution, il est temps d'agir*, Avis, 2012

Y DES FEMMES MONTRÉAL | 140

De nouvelles voies pour les femmes depuis 1875

Il nous faut donc donner des repères, des modèles, des occasions, des outils et des stratégies aux jeunes filles pour qu'elles puissent se forger une identité positive. À travers les programmes de prévention de la violence auprès des jeunes du Y des femmes de Montréal, nous constatons que certaines d'entre elles manquent parfois de leviers pour une émancipation réelle. Elles ont également une propension à sacrifier une partie d'elles-mêmes pour répondre à des standards de désirabilité sociale et surtout, elles ne disposent pas toujours des outils et des stratégies pour répondre à leurs besoins, ni de modèles positifs variés pour s'identifier et forger leur personnalité.